« À cette époque, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques-uns des membres de l'Église. Il fit mourir par l'épée Jacques, le frère de Jean. Quand il vit que cela plaisait aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre durant la fête des Pains sans levain.4Hérode le fit saisir et jeter en prison, et il chargea quatre groupes de quatre soldats de le garder. Il pensait le faire juger en public après la Pâque. Pierre était donc gardé dans la prison, mais les membres de l'Église priaient Dieu pour lui avec ardeur.

Durant la nuit, alors que Hérode était sur le point de le faire juger en public, Pierre dormait entre deux soldats. Il était attaché avec deux chaînes et des gardiens étaient à leur poste devant la porte de la prison. Soudain, un ange du Seigneur apparut et la cellule resplendit de lumière. L'ange toucha Pierre au côté, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite ! » Les chaînes tombèrent de ses mains. L'ange lui dit : « Mets ta ceinture et attache tes sandales ! » Pierre lui obéit et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit de la prison en suivant l'ange. Il ne savait pas si ce qui arrivait avec l'ange était réel : il pensait avoir une vision. Ils passèrent le premier poste de garde, puis un second et ils arrivèrent à la porte de fer qui donne sur la ville. Cette porte s'ouvrit d'elle-même devant eux et ils sortirent. Ils s'avancèrent dans une rue et, tout à coup, l'ange quitta Pierre. Alors Pierre se rendit compte de ce qui était arrivé et il se dit : « Maintenant, je vois bien que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, il m'a délivré du pouvoir d'Hérode et de tout le mal que le peuple juif me souhaitait. »

Quand il eut compris la situation, il se rendit à la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc. De nombreuses personnes s'y étaient réunies pour prier. Pierre frappa à la porte d'entrée et une servante, nommée Rhode, s'approcha pour ouvrir. Elle reconnut la voix de Pierre et en fut si joyeuse que, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut à l'intérieur annoncer que Pierre se trouvait dehors. Ils lui dirent : « Tu es folle ! » Mais elle assurait que c'était bien vrai. Ils dirent alors : « C'est son ange. » Cependant, Pierre continuait à frapper. Quand ils ouvrirent enfin la porte, ils furent stupéfaits de le voir. De la main, il leur fit signe de se taire et il leur raconta comment le Seigneur l'avait conduit hors de la prison. Il ajouta : « Annoncez-le à Jacques et aux autres frères et sœurs. » Puis il sortit et s'en alla ailleurs. Quand il fit jour, il y eut une grande agitation parmi les soldats : ils se demandaient ce que Pierre était devenu. Hérode le fit rechercher, mais on ne le trouva pas. Il fit interroger les gardes et donna l'ordre de les exécuter. Ensuite, il se rendit de la Judée à Césarée où il resta un certain temps.

Hérode était très irrité contre les habitants de Tyr et de Sidon. Ceux-ci se mirent d'accord pour se présenter devant lui. Ils gagnèrent à leur cause Blastus, l'officier de la chambre du roi ; ils demandèrent à Hérode de faire la paix, car leur pays

s'approvisionnait dans celui du roi. Au jour fixé, Hérode mit son habit royal, s'assit sur son trône et leur adressa publiquement un discours. Le peuple s'écria : « C'est un dieu qui parle et non pas un être humain ! » Mais, au même moment, un ange du Seigneur frappa Hérode, parce qu'il s'était réservé l'honneur qui est dû à Dieu : il fut rongé par les vers et mourut.

La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Barnabas et Saul, après avoir achevé leur mission à Jérusalem, s'en retournèrent et emmenèrent avec eux Jean surnommé Marc. »

Ce récit commence par des propos sombres, puis tourne presque à la farce avant de redevenir plus solennelle avec la mort du roi Hérode. Cette mort inattendue nous permet de situer avec précision la date de ces événements : nous sommes en début avril de l'an 44.[1] Le Hérode en question est Hérode Agrippa, petit-fils d'Hérode le Grand qui régnait au moment de la naissance de Jésus et beau-frère et cousin d'Hérode le Tétrarque qui régnait au moment de sa mort.[2] Hérode Agrippa avait commencé à pourchasser les chrétiens et notamment les têtes du mouvement. Nous lisons qu'il a fait tuer Jacques le frère de Jean, l'un des deux « fils de tonnerre », puis qu'il a fait arrêter Pierre au moment de la fête des pains sans levain. On croirait presque à un « remake » de l'arrestation de Jésus qui avait eu lieu à la même époque de l'année.

C'est peut-être justement avec l'histoire de la résurrection de Jésus en tête qu'Hérode prend toutes les précautions imaginables vis-à-vis de ce « détenu particulièrement surveillé » : quatre groupes de quatre soldats (v4), dont deux qui restent aux côtés de Pierre alors même qu'il dort et qu'il est entravé, le tout derrière plusieurs postes de garde au sein d'une prison avec sa porte de fer. Si on se met un moment à la place de Pierre, on peut prendre la mesure du poids de l'opposition qu'il a dû ressentir ; celle-ci paraît écrasante.

La suite du récit nous montre cependant que toutes ces mesures de sécurité ne valent rien contre l'intervention de Dieu. Un ange apparaît, réveille Pierre, fait tomber ses chaines, et lui fait mettre sa ceinture, ses sandales et son manteau. Ces détails me font penser qu'il était détenu en régime disciplinaire : au quartier disciplinaire dans la prison où je suis aumônier, on est obligé de laisser chaussures et manteau devant la porte, et on peut aussi se voir retirer sa ceinture[3]. L'ange

[1] https://www.bsswebsite.me.uk/Daysanddates/hebrew-date.html sachant que la fête des pains sans levain débute le 15 Nisan

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Agrippa_Ier

[3] http://www.textes.justice.gouv.fr/art_pix/JUSK1140024C.pdf circulaire du 9 juin 2011 relative au régime disciplinaire des personnes détenues majeures art 3.2.7.7

conduit Pierre au nez et à la barbe de tous les postes de garde, lui fait passer la porte principale qui s'ouvre tout seul, et le laisse devant.

Cette séquence inédite ferait rêver n'importe quel détenu de nos jours, et ce n'est pas la seule libération miraculeuse de prison relatée dans la Bible ! Pour autant, le récit nous rappelle que le fait que Dieu en a la capacité ne veut pas dire qu'il interviendra systématiquement de cette façon. Il ne l'a pas fait pour Jacques le frère de Jean, pas plus que pour Jean-Baptiste aux mains de l'un des autres rois Hérode.

Aussi tentant que cela puisse paraître, surtout lorsqu'il s'agit de nous-mêmes ou de nos proches, proclamer haut et fort et en amont une délivrance, une guérison, un miracle ou en réclamer comme un acquis spirituel n'est pas en réalité une posture de foi. Au contraire, dans les mots de CS Lewis, la véritable foi, c'est « quand un homme qui ne désire plus faire la volonté de [Dieu], mais qui l'accomplit quand même, contemple un monde où toute trace de [Dieu] semble avoir disparu, demande pourquoi il a été abandonné – et obéit tout de même »[4]. C'est la posture de Chadrac, Méchak et Abed-Négo répondant au roi Nabucodonosor devant la fournaise ardente : *« Notre Dieu, celui que nous servons, est capable de nous délivrer de cette fournaise et de ton pouvoir (…) Et même s'il ne le fait pas, tu dois le savoir, notre roi : nous ne servirons pas tes dieux et nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as fait dresser »* (Dan 3 : 17-18). Notre confiance en Dieu ne doit pas résider dans le fait qu'il nous tirera toujours d'affaire : on n'a aucune garantie à ce sujet – mais dans le fait qu'il est le Tout-Puissant qui tient toutes choses dans ses mains et les disposent comme il le veut.

Cela nous amène à considérer les actions des chrétiens dans ce récit. Nous lisons qu'ils *« priaient Dieu pour [Pierre] avec ardeur »* (v5). On peut supposer qu'ils ont aussi prié pour Jacques le frère de Jean. Rien ne laisse entendre qu'ils aient prié pour lui avec moins d'ardeur que pour Pierre. Ni la prière en elle-même ni l'ardeur avec laquelle nous prions constituent des garanties d'obtention d'un résultat donné. Dans la prière, il ne s'agit pas d'aborder Dieu comme un prestataire de services mais de nous rapprocher de lui pour nous rappeler qui il est, comment il est, ce qu'est sa perspective ; de lui parler, mais aussi de nous laisser être interpellés par lui et ce que nous savons de lui, puis de nous en remettre à lui, nous-mêmes ainsi que ceux et celles pour qui nous priions. Nous pouvons lui dire ce dont nous avons envie, mais en prenant exemple sur Jésus lui-même nous devons aussi terminer notre prière en lui demandant que ce soit sa volonté à lui que soit faite et non pas la nôtre (Luc 22 :42).

[4] *Tactique du Diable,* https://www.senscritique.com/livre/Tactique_du_diable/critique/120014789

Mais ce qui m'interpelle par-dessus tout chez ces chrétiens c'est la manière dont leur pratique spirituelle est complètement déconnectée de la réalité qui les entoure. Pierre est libéré, il se rend au lieu de la réunion de prière, et là son arrivée semble être vécue comme une intrusion plutôt que comme une réponse à leur prière. Leur réaction à la nouvelle apportée par la servante est assez riche en enseignements. Ils ont beau prier ardemment, leur comportement n'est pas exactement fraternel : ils la traitent de folle. Puisqu'elle insiste, plutôt que d'admettre que Dieu a répondu à leurs prières, ils préfèrent partir en conjectures superstitieuses pas très bibliques : que Pierre aurait un « ange », un *Doppelgänger* qui lui ressemblerait à l'identique. Pendant tout ce temps-là, Pierre reste à la porte…

Je pense que l'un des enseignements à tirer de ce récit c'est donc l'importance du lien entre notre vie spirituelle et la réalité qui nous entoure, à commencer par la lucidité vis-à-vis de notre propre comportement. Jésus n'a pas été tendre avec les responsables religieux qui *«* pour l'apparence *(…) font de longues prières »* (Mc 12 :40). Il aurait pu faire la même reproche aux participants à cette réunion de prière qu'il a fait aux Pharisiens : *« extérieurement vous donnez à tout le monde l'impression que vous faites la volonté de Dieu, mais intérieurement vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal »* (Mt 23 :28). Soyons clairs et aussi honnêtes : le fait d'avoir un langage et même une pratique « spirituels » ne fait pas de nous des saints. La soi-disant spiritualité des participants à cette réunion de prière a volé en éclats au premier contact avec la réalité de l'intervention divine et ses conséquences.

La vie chrétienne n'est pas censée être une sorte de jeu de réalité virtuelle que nous menons de temps en temps à côté de la vraie vie pour nous divertir. Nous sommes appelés à aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre être, et de toute notre force. La suite de ces paroles en Deutéronome dit ceci : *« Les paroles que je te donne aujourd'hui demeureront sur ton cœur. Tu les répèteras à tes enfants ; tu en parleras quand tu seras assis chez toi ou quand tu seras en route, quand tu te coucheras ou quand tu te lèveras. Tu les attacheras sur ton bras et sur ton front, tu les écriras sur les montants de porte de ta maison et sur les portes de tes villes »* (Dt 6 :6-9).

Même si aujourd'hui encore certains croyants suivent ces paroles littéralement, je pense qu'en réalité il s'agit plutôt d'une invitation à intégrer les paroles de Dieu dans notre quotidien et surtout à les appliquer dans les situations que nous rencontrons. Et aussi, à l'inverse, à veiller à ce qu'il n'y ait pas d'écart qui se creuse entre l'apparence de notre pratique spirituelle et la réalité de notre quotidien. Lorsqu'on se projette dans le domaine spirituel, dans nos projets comme dans nos

prières, la première personne qui doit y figurer c'est nous-mêmes, en tant qu'acteur et non pas en tant que spectateur, et cela de façon réaliste, pratico-pratique.

Même l'apôtre Pierre a dû faire cet apprentissage. Au début de cette libération miraculeuse, il est presque comme un spectateur ; il se laisse conduire, croyant rêver, littéralement, ce qu'on peut comprendre ! Il a été porté un temps par l'intervention de l'ange, mais tout à coup, celui-ci disparaît et alors Pierre doit rapidement se réveiller à la réalité de sa situation et se prendre en main s'il veut rester en liberté. Même si nous aussi, nous sommes portés par Dieu d'une manière ou d'autre, à un moment ou un autre nous aussi, nous devons prendre conscience que le but de Dieu c'est que nous devenions acteurs de notre propre cheminement avec lui.

Après cet épisode empreint d'humour, le récit de la mort d'Hérode (dont la cause médicale a pu être une péritonite) nous rappelle les enjeux : si notre foi chrétienne doit se traduire dans notre vie quotidienne, c'est justement parce qu'elle traite bien de questions existentielles, qui touchent à la vie comme à la mort ; ce n'est pas juste un jeu. Cette mort nous rappelle aussi la fragilité de tout ce qui nous entoure, y compris de l'opposition la plus farouches à l'Evangile.

Enfin, le chapitre se termine avec un refrain cher à Luc dans les Actes : *« La parole de Dieu se répandait de plus en plus »* (v 24). Je trouve là un encouragement formidable, surtout à la lumière de cette réunion de prière catastrophique. Alors même que ces chrétiens sont imparfaits, irrespectueux, chamailleurs, superstitieux même, déconnectés de la réalité de ce que Dieu faisait autour d'eux, ils étaient malgré eux le moyen par lequel la parole de Dieu, la Bonne Nouvelle de l'Evangile se répandait de plus en plus. Ce n'est pas une raison de cultiver nos faiblesses, mais c'est une raison d'espérer malgré elles.

Je trouve cela encourageant pour mon compte ; j'espère que nous avons aussi assez d'humilité collective pour reconnaître que ce portrait peut aussi nous correspondre en tant qu'église, et du coup en tirer aussi un encouragement pour notre compte collectif ! Que la parole de Dieu puisse se répandre de plus en plus aussi par notre intermédiaire, et que par sa grâce le Seigneur nous permet de devenir de plus en plus cohérents dans l'ensemble de notre vie pour que notre témoignage soit de plus en plus porteur.